

Message des comités de direction et de programmation

Mélanie Lelièvre, pour les comités de direction et de programmation

L'écologie routière¹ est une science en plein essor qui étudie les interactions entre les routes et les écosystèmes qu'elles traversent, dans le but d'éviter ou d'atténuer les impacts sur ces derniers. Cette science, qui se situe à la confluence de plusieurs disciplines, permet de générer des solutions novatrices aux défis que posent les infrastructures routières, notamment en ce qui concerne la réduction des accidents routiers impliquant la faune, le maintien de la connectivité écologique et l'adaptation aux changements climatiques.

Un premier colloque sur l'écologie routière, intitulé *Routes et faune terrestre*, a eu lieu au Québec en mai 2011. Au printemps 2012, *Le Naturaliste canadien* y avait alors consacré un numéro spécial (La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, 2012). Depuis, la discipline a beaucoup évolué et le besoin de faire le point sur les plus récentes connaissances dans le domaine s'est imposé. À l'ère où les défis sont plus criants que jamais en écologie (le plus récent rapport du Fonds mondial pour la nature nous le confirme [Warren et collab., 2018]), les changements climatiques placent l'humanité face à une crise sans précédent.

Dans ce contexte, Corridor appalachien a organisé à Québec, en octobre 2017, le *Colloque sur l'écologie routière et l'adaptation aux changements climatiques*. À l'instar des partenariats qu'il avait pour objectif de provoquer, l'événement est né de l'étroite collaboration de plusieurs organismes œuvrant dans diverses sphères d'activités (ONG en conservation et en environnement, ministères, universités, etc.).

Ce colloque de grande envergure, traduit simultanément en anglais et en français, a fait connaître les plus récentes avancées réalisées au Québec et ailleurs dans le monde dans le domaine de l'écologie routière. Il a également favorisé le réseautage entre les



divers intervenants concernés provenant de multiples horizons, notamment des biologistes, des ingénieurs, des chargés de projets, des décideurs, des chercheurs, des étudiants, des analystes, des aménagistes, des géographes et d'autres spécialistes en environnement.

Le colloque a attiré plus de 220 participants qui ont assisté à 47 conférences couvrant une douzaine de thèmes. Les présentations ont permis de prendre conscience des grands pas franchis dans le domaine de l'écologie

routière au cours des dernières années, ainsi que des nombreux défis qui restent à relever.

En 2011, les principaux enjeux considérés par l'écologie routière concernaient surtout les impacts directs des routes sur la faune et la sécurité des automobilistes. Depuis, les préoccupations se sont étendues aux impacts des infrastructures routières sur les processus écologiques à plus grande échelle (connectivité) et aux effets cumulatifs possibles dans un monde en transformation (fragmentation et perte d'habitats, changements climatiques, etc.). Par ailleurs, il est devenu encore plus évident pour tous que la recherche de solutions aux problématiques liées à l'écologie routière nécessite la mise sur pied d'équipes pluridisciplinaires et la collaboration de l'ensemble des acteurs des différents paliers décisionnels, sans égard aux frontières.

La reconnaissance de ces enjeux plus globaux s'est notamment traduite, en 2016, par la signature d'une importante résolution internationale concernant la connectivité écologique, l'adaptation aux changements climatiques et la conservation de la biodiversité (Résolution 40-3) par les gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre et les premiers ministres de l'Est du Canada (CGNA/PMEC, 2016).

Par la mise à jour des connaissances et le réseautage qu'il a favorisés, nous estimons que le *Colloque sur l'écologie routière et l'adaptation aux changements climatiques* aidera les diverses instances et organisations concernées par la mise en œuvre de la Résolution 40-3 et à la recherche de solutions concrètes et novatrices aux enjeux d'écologie routière. De concert avec la conservation des milieux naturels et un aménagement judicieux du territoire, la mise en place de ces solutions peut accroître la capacité de résilience des communautés humaines,

1. Selon Roedenbeck et collab. (2007) l'écologie routière est « l'étude de la manière dont les routes et la circulation affectent les animaux et les plantes, leur abondance, leur répartition, ainsi que les conditions de persistance à long terme de leurs populations ». Le biologiste allemand Heinz Ellenberg, spécialisé en écologie végétale, et ses collègues ont utilisé le terme « écologie routière » (Straßenökologie) pour la première fois il y a plus de 35 ans, soit dès 1981. En 2003, Richard T. T. Forman, écologiste paysagiste américain et ses collègues ont repris et traduit ce terme dans leur livre intitulé *Road Ecology: Science and Solutions*.